

Brèves littéraires

Brèves

L'Épluche-oeil Nouvelles paupières d'un journal

José Acquelin

Numéro 66, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4849ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acquelin, J. (2004). L'Épluche-oeil : nouvelles paupières d'un journal. *Brèves littéraires*, (66), 63–67.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2004

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

JOSÉ ACQUELIN

L'Épluche-œil
*nouvelles paupières d'un journal **

*Le poète est celui qui fait la clarté de la pensée
avec le langage des sens.*
Joë Bousquet

Les écrivains ne se cachent pas derrière les mots, ils se montrent avec les mots devant.

* * *

Il n'y a pas de poème plus transparent que cet art de ne rien faire en cueillant le symbole le plus exact qui soit du plus inaperçu des non-événements.

* * *

Comme il y en a qui s'écoutent parler, il y en a qui se lisent écrire.

* * *

La poésie est une illusion qui ne supporte pas les autres illusions ou les enjolive. La poésie démystifie le théâtre de la vie sans en faire un roman. La poésie n'essaie pas d'expliquer ou de systématiser, elle propose des affirmations ou affirme des propositions. La poésie s'élance ou prend du recul, elle approfondit

* Extraits d'un recueil à paraître

les hauteurs, elle élève les abîmes. La poésie croit éterniser l'instant ou instantanéiser l'éternité. Car l'humain, quand il se voit poétique, est également et bien souvent une illusion qui n'endure pas les autres. D'où mes remerciements fréquents aux pierres, fleurs et oiseaux qui sont trop souvent obligés de nous subir.

* * *

La poésie est parfois ce volubilis extrême tentant de blanchir, par sa couleur, les bigarrures d'un monde violenté, s'efforçant de couvrir par son infime parfum les puanteurs d'une terreur continuelle. On ne sait trop pourquoi s'obstiner à vouloir être témoin de l'incurable désespoir des Terriens. Pour ne pas oublier, certes. De toute façon, comment pouvoir oublier ? Les pouvoirs officiels tentent bien fallacieusement de vouloir nous distraire, de détourner nos consciences, de geler nos sensibilités. En vain. Tant qu'il y aura des voix s'élevant, comme celle de cet étudiant embarquant dans un trolleybus de Mexico et haranguant, sans faillir autrement que de manquer parfois de salive, tous les passagers ayant encore des oreilles en leur déballant un concentré de lucidité sociale, politique et mondiale sur les tractations et exactions gouvernementales. Engagement direct, désespéré, sans d'autre attente que celle que sa parole soit entendue, partagée, communiquée aux oreilles proches des oreilles présentes.

Et les paupières des exténués se baissant dans un soupir expirant leur déjà trop-plein. Et les enfants, aux yeux tout à coup hypnotisés, la lèvre pendante, écoutant malgré eux, sans rien comprendre, cette voix

impérieuse de nécessité. Et les mains de deux amoureux, se joignant comme dans une prière invocatrice, comme dans l'espoir, par leur amour fragile, de pouvoir échapper à l'irréductible réalité déclinée avec tant de précision, de tranchant. Et les mains des vieux, semblant somnoler au fond du véhicule, jointes déjà pour une vraie prière faisant délicatement, presque imperceptiblement trembler leurs lèvres desséchées. Et l'âme d'un qui se prétend poète et qui ne sait trop comment stopper ses idées flageolantes, comment assumer ses illusions digitales et pourquoi poursuivre la pâleur de ses utopies éthiques, l'éphémérité de ses inquiétudes esthétiques et l'inutilité de ses images surannées.

* * *

La poésie dénonce avant tout sa propre incapacité à ne pas être plus poétique, c'est-à-dire plus naturellement sensuelle, directe, instinctive.

* * *

Beaucoup trop de poètes se sentent malheureux quand il n'y a pas de malheur dans leurs poèmes.

* * *

Le plus souvent les poèmes sont des feuilles saisonnières et les recueils des arbres d'époque. La nature est aussi faisante que faisandante. Un bon poème ne fleurit pas, il fait fructifier, il est humus, souterrain ou suspendu comme n'importe quelle étoile ayant ses temps lumineux et son temps mort.

* * *

Ceci est un poème retrouvé entre deux vies. Il propose des choses terribles comme celle-ci : nous avons plus

peur de l'amour que de la mort. Il transpose des choses douces comme celle-là : chaque vie porte quelque chose de bon, le redonner rend la vie moins pire. Il repose des choses inutiles comme cette autre : asseyez-vous dans un parc et attendez le début du monde. À nous de vivre ce que l'univers ne savait pas avant nous, car, si tout a été dit, tout n'a pas été vécu.

* * *

La poésie est la jeunesse lucide de la mort.

* * *

La très concise et grisante liberté de l'écrivain consiste à se jouer des mots pour déjouer la très implacable mais approximative réalité des sociétés. L'échec répété des politiciens ne tient qu'à cette impardonnable lubie, témoignant de leur ignorance foncière de l'humain : croire que l'on peut parler au nom de tous alors que chacun de nous se trouve être un croisement aléatoire et biochimique d'une parcelle temporelle du caprice innocent des étoiles. On peut écrire la poussière éventée des êtres et des choses, mais on ne peut statufier par le béton ou domestiquer par l'atome l'incontrôlable souffle du feu des univers.

* * *

La poésie est un best-stellaire, disait un ami qui a bien connu le désert.

* * *

Écrire comme si on était mort ou en amour : en toute ignorance du temps.

* * *

Il faut dire les choses comme elles sont : les choses ne disent rien, elles sont.

À rien prendre, je préfère être écrit par la vie que proscrit par les vivants.

Ni écrivain ni écrivain mais transcrivant, donc traduisant au mieux de son ignorance.

* * *

Un livre est un oiseau lisible, avec autant d'ailes que de pages, faites avec une seule plume.

* * *

Les poèmes sont des oiseaux qui parfois se posent sur l'arbre de l'humanité pour en chanter l'ombre et en exaucer la lumière.

* * *

Un monde plus poétique ne serait pas un monde où il y aurait autant de poèmes affichés qu'il y a de pubs actuellement – on ne les lirait même plus. Peut-on demander à l'humain, avec beaucoup de découragement, de commencer par savoir se lire lui-même ?

* * *

L'écriture éclaire moins souvent la vie de qui la produit que celle du lecteur ou de la lectrice qui la déchiffre.